

Avec *Oggi l'Italia* (Aujourd'hui l'Italie), le festival de musique contemporaine de Radio France a renoué avec une grande ambition de découverte de la musique de notre temps dans ce qu'elle a de plus novateur.

Né en 1953, le compositeur Ivan Fedele aura été l'une des figures majeures avec une dizaine d'œuvres jouées en un peu plus d'une semaine, du festival de musique contemporaine de Radio France. Présences, largement consacré à la musique actuelle vue par l'Italie. Ce n'était que justice. Musicien d'exception, il manie aussi bien toute la diversité de la palette orchestrale, les couleurs et les contrastes, les oppositions de timbres et les toniques, que la voix ou le chemin obstiné d'un soliste face à l'orchestre dans une pièce remarquable comme *Ruah*, donnée vendredi passé. Mais Fedele est aussi comme un point de repère, voire une figure tutélaire pour toute une nouvelle génération de compositeurs et compositrices qui ont aujourd'hui entre 30 et 40 ans, n'hésitant pas à insister sur le nécessaire engagement des artistes et des compositeurs dans la cité : « *Nous sommes des sujets à la fois esthétiques et éthiques. Mon engagement dans la polis, la communauté, je le pratique non seulement en adhérant à un rassemblement politique mais également, et je dirais surtout, par l'enseignement.* » C'est pour l'essentiel cette génération, avec des talents pour certains déjà largement confirmés, que la programmation intelligente et déterminée de Jean-Pierre Derrien nous a donnée à entendre. Il faut ici souligner que cette édition de Présences, la 26^e, a été la plus riche et la plus véritablement contemporaine que nous ayons entendue depuis des années, qui furent souvent de vaches maigres. Radio France semble avoir renoué avec une véritable ambition

de découverte et de diffusion de la musique de notre temps. Elle a été servie par une politique tarifaire courageuse, avec un passe à 15 euros pour 14 concerts, ce qui s'est traduit par des salles, dont le grand auditorium, très largement remplies.

Une très grande profusion de belles œuvres

Existe-t-il pour autant une musique contemporaine italienne ? Question un peu compliquée. Nombre des compositeurs que nous avons entendus vivent en France ou ailleurs, beaucoup travaillent avec l'Ircam ou s'y sont formés. Reste cependant le sentiment que peuvent les rapprocher un sens de la couleur, des timbres, de la voix comme on l'a dit pour Fedele, et peut-être aussi, osons le dire, après Berio, Nono, dans les années 1950, un rapport particulier au monde. Luca Francesconi, avec la figure de Mandela, Mauro Lanza, Sebastian Rivas (qui n'est pas italien mais argentin), Marco Stroppa ont donné des œuvres fortes, audacieuses, liées à des situations politiques, à la crise des migrants. On ne saurait en même temps et, bien évidemment, limiter à cela la qualité de Présences. Dans une très grande profusion de belles œuvres et parmi les créations (françaises ou mondiales), on citera pour mémoire *Soleil rouge*, de Thierry Pécou, qui poursuit son chemin atypique, en début de festival, et, lors des derniers concerts, *Ce sont des cygnes, là-bas*, de Jacques Lenot, et une pièce remarquable de Marco Stroppa, l'un des phares de ce festival, *Let Me Sing Into Your Ear*.

MAURICE ULRICH

CRÉÉ EN 1991, LE FESTIVAL PRÉSENCES EST PRODUIT PAR LES CONCERTS DE RADIO FRANCE ET CONSACRÉ À LA MUSIQUE CONTEMPORAINE ET À LA CRÉATION.

